Un dollar entre les dents de Luigi Vanzi (avec Tony Anthony, Jolanda Modio…) 1967 Réédition 2019





Genre : western italien atypique

Scénar : poussé par un vent sec et violent, un cavalier vêtu de haillons arrive dans une ville déserte au point qu'il commence à croiser plus de cadavres sur les trottoirs que d'âmes qui vivent. Un homme lui conseille de déguerpir au plus vite mais il ne fait pas le poids, « l'Étranger », c'est comme cela qu'on le nomme, reste. C'est alors qu'une étrange procession cagoulée massacre un détachement de l'armée locale. La troupe est menée par le bandit *Aguila* à qui « l'Étranger » propose le partage d'un or qui sera bientôt livré au Mexique par l'armée américaine. Une aubaine qui, affaire faite, se transforme bien vite en pomme de discorde : la bande trahit le gringo, celui-ci la suit alors partout et, au moyen de son colt, réduit petit à petit le nombre de ses membres… *Aguila*, gare à toi !



Coproduction italo-américaine dans le sillage de l’influentiel *Pour une poignée de dollars* dont il pille allègrement la boîte à outils (son dollar bien sûr, mais aussi la belle mitrailleuse pour pimenter les coups de feu !), *Un dollar entre les dents* n’est pas forcément un chef-d'œuvre du genre mais un film plutôt sympathique malgré une intrigue classique et un rythme parfois un peu trop lent (on trouve

globalement très peu de dialogue et une musique de **Benedetto Ghiglia**, certes pas désagréable avec son jeu d'enchevêtrement de basse, de guitare et d'ocarina, mais très répétitive et farcie de clins d'œil à Tonton **Ennio**). Mais si tout le monde doit reconnaître les nombreux emprunts faits à son glorieux aîné, ce film se démarque du western spaghetti classique par une drôle d'ambiance due le plus souvent à son personnage principal, antihéros par excellence…

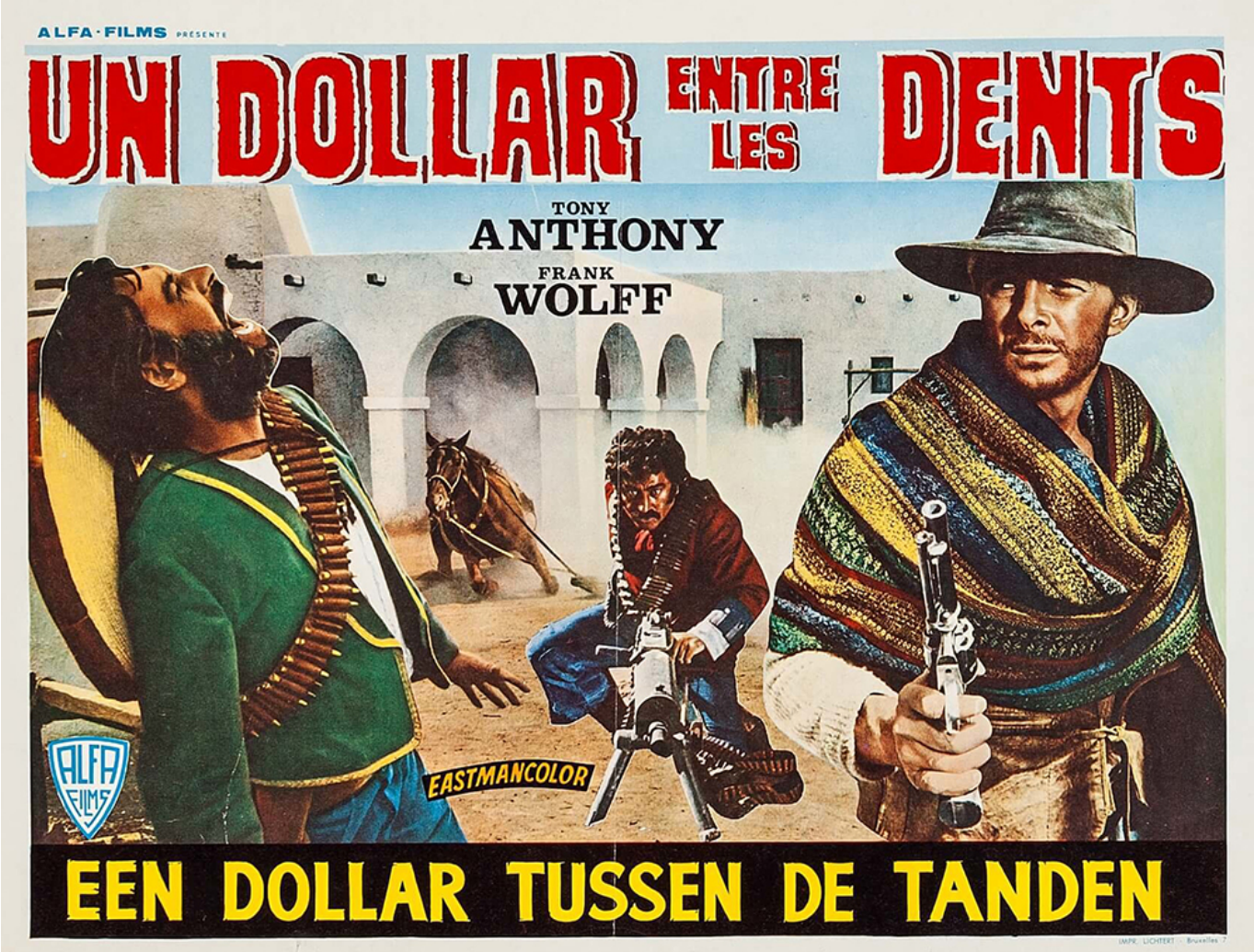


Car même si le processus d'élimination inhérent au western italien ne peut pas manquer d'être cruel, il se montre ici pour le moins lâche (par derrière c'est toujours plus facile de tuer…) et **Tony Anthony** incarne une bonhomie plutôt éloignée de l'efficacité quasi-parfaite (et donc pour le coup assez déshumanisée et fantasmée) d'un « Homme sans nom » dont le scénario plagie clairement et logiquement les aventures après l'immense révolution causée par le premier western de **Sergio Leone**. Il semble même anxieux en toute circonstance tant son visage dégouline constamment de sueur. Il y a tout de même de quoi quand on tombe face au coriace (et regretté) **Frank Wolff**, toujours très bon entouré d'une équipe de brutes bien connues, et enfin une méchante d'envergure dans ce monde ultra masculin, **Gia** « Maruka » **Sandri**, qui offre un sérieux constraste avec l'angélique **Jolanda Modio**.



Si le film remportera un succès plutôt moyen sur le Vieux Continent, il sera par contre un petit carton dans le pays natal de l'acteur, le succès américain de ce petit film pourtant du genre sévèrement fauché engendrera même plusieurs suites, à commencer par *Un homme, un cheval*

et un pistolet la même année (1967) avec la même équipe et dont nous reparlerons bientôt. Pour conclure, on a toujours vu avec ce titre un rappel de la tradition antique du paiement d'une obole pour la traversée du fleuve Styx entourant les Enfers, là où les bandits auront vraisemblablement toujours une bonne place, ça ne semble pas tout à fait impossible après tout.



Bonus : présentation du film par **Curd Ridel**, entretien avec **Tony Anthony**, générique français, diaporama, bande-annonce originale et le principal : un livret encarté de 64 pages, « La saga de l'Étranger », rédigé par **Alain Petit** avec toute la science que l'on lui connaît. Il y revient sur les protagonistes du film, livre leur biographie et des anecdotes. Son texte est évidemment accompagné de nombreuses illustrations à l'habitude des précédents médiabooks publiés par **Artus** et qui font à chaque fois le bonheur de ceux qui veulent en savoir toujours plus sur le cinéma populaire. Vivement le prochain pour un plaisir égal !

Infos / commande : https://www.artusfilms.com/western-europeen/un-dollar-entre-les-dents-286

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.